

CHRONIQUES

pour demain

« Croire qu'on a découvert la cause d'un phénomène alors qu'on n'a fait qu'en identifier une cause parmi beaucoup d'autres est ce danger d'extrapolation ou de généralisation abusive. »

Henri ATLAN

Taol lagad war'n dazont

N° 28 - NOVEMBRE 2022

IDL met en œuvre une nouvelle stratégie et poursuit l'objectif
« d'une Bretagne belle, prospère, solidaire et ouverte sur le monde »



Responsable de la publication
Gilbert Jaffrelot
idl@lekereden.bzh

Coordinateur des chroniques
Liam Fauchard
liamfauchard.irl@gmail.com

IDL Le Keréden
Hameau de Kerhunou
22340 LOCARN
Tél.: 02 96 57 42 42

Sommaire

- | | | | |
|-----------------|---|-----------------|-------|
| • Projection-1 | = | Automutualition | p. 2 |
| • Projection-2 | = | Déchets | p. 4 |
| • Projection-3 | = | Altérité | p. 5 |
| • Lectures | = | | p. 6 |
| • Bibliographie | = | | p. 13 |
| • La Vigie | = | | p. 14 |



PROJECTION 1

AUTOMUTILATION - BIS

Il y a quelque chose de pathétique à observer les comportements des Terriens depuis Proxima du Centaure, tant les divergences d'objectifs de vie sont devenues contrastées selon les Pays ou les Continents, entre ceux qui veulent se développer et améliorer leur bien-être et ceux qui se résignent à la régression et à l'abandon de projections positives dans l'avenir.

Il semblerait que, parfois globalement, parfois localement, **des processus d'automutilation** soient en cours, aboutissant au repli sur soi et à l'absence de perspectives...

Au niveau mondial, la non-régulation des naissances a abouti à l'explosion démographique que nous vivons depuis la moitié du 20^e siècle : 2 Ghab. en 1950, 8 Ghab. de nos jours. Or, les résignés emmenés par des écolos ne jurent que par la nourriture « bio » et font appel aux mânes de Nicholas Georgescu-Roegen (1906-1994), Américain (USA) d'origine roumaine qui posa en 1978 les six principes de la **bioéconomie**. Le quatrième principe énonce qu'il faut revenir à une population mondiale pouvant être nourrie correctement par une **agriculture organique**. Or, toutes les publications compilées par la FAO (Food and Agricultural Organization), agence des Nations Unies basée à Rome, venant d'agroéconomistes du Monde entier, montrent que la limite est de 2 milliards de Terriens. Comment passe-t-on de huit à deux ?

En 2021, le Japon comptait 125 Mhab. Les projections de l'ONU indiquent que la population des îles nippones devrait être moitié moindre dans un siècle. A ce jour, cela ne semble guère émouvoir les Japonais, à la différence des Français, obsédés par le natalisme...

Si les dirigeants chinois n'avaient pas imposé la règle de l'enfant unique, la Chine ne compterait pas 1,4 Ghab., mais 2,2 !

Enfin, sur la démographie, tordons le coup à une **antienne éculée** : ce n'est pas le rapport actifs/inactifs qui permet de verser

des allocations sociales satisfaisantes ; c'est la productivité des actifs (que ce soit par capitalisation ou par répartition). En Suède, où le rapport actifs/retraités frôle l'équilibre, cela n'empêche pas de verser des pensions parmi les plus généreuses de l'OCDE et, de plus, avec un éventail resserré, contrairement à la France.

Au niveau européen, nous trouvons l'aléage sans discernement à la *doxa* de l'IPCC et toutes les conséquences non justifiées qu'elle entraîne. Les évolutions climatiques (chaud, froid) passées, en cours et à venir (différenciées, localisées, alternantes...) montrent qu'il n'y pas de réchauffement homogène anthropique – chaque mot compte –, car le forçage radiatif, ce procès sans preuves fait au CO2, est marginal et se focaliser dessus empêche de se préparer aux évolutions climatiques à venir, qui se produiront de toute façon.

Parmi tous les organismes sérieux travaillant essentiellement sur des observations et pas sur des simulations relevant du *Garbage in / Garbage out*, citons **Global Warming Policy Foundation** de Norvège.

La confusion (volontaire ?) entretenue entre pollution urbaine et évolutions climatiques complique la compréhension des enjeux. On peut supprimer les effets iatrogènes de l'urbanisme concentrationnaire, ce sera très bien pour les populations, mais cela ne changera rien aux évolutions climatiques intrinsèques à la Terre débutées vers 1820-1850. Encore faudrait-il commencer à dédensifier...

En France, les orientations européennes se sont doublées d'ukases environnementaux alimentés par l'écologie dogmatique depuis une trentaine d'années, aboutissant, avec la complaisance des autorités publiques, à un racisme anti-science de la plupart des enseignants et de la plupart des parents : « Nucléaire, chimie, OGM, nanotechnologies, plasturgie, industries... c'est sale,

tu ne vas pas faire carrière là-dedans ! ».

Quant à **l'automutilation administrative française**, même Kafka ne l'aurait pas aisément imaginée. Un exemple parmi des centaines (des milliers ?) : l'obtention d'un certificat d'urbanisme auprès d'une mairie prend entre un et deux mois, alors que les données existent *de facto et de jure*, PLU ou PLUI oblige. En Estonie, la réponse est donnée en 48 heures.

Entre 2002 et 2022, le nombre de lois, d'ordonnances et de décrets en vigueur est passé de 22 M de mots à 44 M de mots.

La dernière des sept entreprises que j'ai créées dans ma vie était une *Limited* de droit britannique (2008) : une feuille déclarative, aucune paperasse complémentaire demandée, j'ai juste mentionné les adresses de mes deux associés et reporté le numéro de ma carte d'identité. Simplicité absolue, création en 24h. Dissolution cinq ans plus tard, idem.

Les lamentations sur la désindustrialisation française relèvent, elles aussi, d'un pathétisme mensonger, car cette désindustrialisation fut voulue. Au milieu des années 1980, les dirigeants politiques, économiques, sociaux choisirent d'insérer l'économie française dans la globalisation qui se mettait en place par le biais des services, jugeant que c'était moins risqué qu'avec un tissu industriel indigne de la cinquième puissance économique de la Planète en PIB absolu.

Les résultats de l'automutilation sont connus. Dans les années 1990, notre société recevait des demandes de stages, d'emplois, venant de jeunes diplômés Bac+3/4/5... dont l'économie des services n'avait pas besoin : faible qualification – faible valeur ajoutée – faible rémunération.

Nous, Français, avons externalisé nos « merdes » vers des Pays moins regardants sur des règles environnementales ou des process industriels moins pointus. Les consommateurs avaient la conscience tranquille : face à l'installation d'une nouvelle usine près de chez eux, ils défendraient avant tout la persistance des écrevisses à pattes blanches.

En 1975, la France était classée au 5^e rang mondial en termes de RNB [Revenu National Brut]/Habitant] (plus précis que le PIB/hab.) ; en 2021, elle est au 25^e rang. Les Pays suivants sont devant la France et parfois largement : Allemagne, Japon, Royaume-Uni, USA, comme ils l'étaient en 1975. Se sont ajoutés à la liste : Andorre, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Emirats Arabes Unis, Finlande, Hong Kong, Irlande (Eire), Islande, Liechtenstein, Luxembourg, Monaco, Norvège, Nouvelle-Zélande, Singapour, Suède, Suisse.

Aujourd'hui, les dirigeants français prônent la **réindustrialisation** du Pays. Saine volonté car la valeur ajoutée générée par les industries, sa diffusion dans les activités connexes et le financement des services publics, est la plus efficiente. Pour ce faire, il faudra des dizaines de milliers d'ingénieurs, de techniciens, d'ouvriers qualifiés... Au vu du racisme antisience / anti-industrie mentionné *supra*, ce n'est pas gagné !

Comme l'a parfaitement résumé l'astronaute Patrick Baudry « *Ce n'est pas la Terre que nous laisserons à nos enfants qui est primordial, ce sont les enfants que nous laissons à la Terre* ».

LF/Eté 2022

Sources

CHAMPETIER de Ribes V., *Demain, tous Estoniens ? – Cent Mille Milliards* 2018

LAMBIN Eric, *Le Consommateur planétaire – Le Pommier* 2015

Le Monde, 05 Août 2022

Revue *Chroniques pour demain...* N° 23 - Janvier 2022

Universalia 2022

www.ec.europa.eu [Eurostat – Union européenne]

www.fao.org [Food and Agricultural Organization – ONU]

www.thegwpf.org [Global Warming Policy Foundation]

www.oecd.org [OCDE]

PROJECTION 2

DÉCHETS

Le principe d'entropie, dégradation inexorable de l'énergie conduisant de l'ordre au désordre, est consubstantiel à notre Univers et à toutes les lois physiques qui en ont découlé depuis 13,7 milliards d'années.

Lorsque *l'homo sapiens* a maîtrisé le feu, les usages de ce dernier ont entraîné l'apparition de scories, c'est-à-dire de déchets.

[Déchet : perte de quantité, de valeur, que subit une chose... / Dictionnaire Quillet.]

Pour un être humain, l'entropie se caractérise par un long processus de dégradation qui conduit à la mort. Il en va aussi ainsi de toutes fonctionnalités minérales, organiques, biologiques, etc.

Du fait d'un **accroissement démographique** intense (de 1920 à 2022, nous sommes passés de 1,5 Ghab. à 8 Ghab.) et d'une volonté exprimée durant des millénaires d'améliorer le bien-être des humains avec pour conséquence principale l'allongement de la durée de vie, nos sociétés contemporaines ont recouru à de plus en plus à l'utilisation d'énergies et de productions agricoles et matérielles diverses.

Lors des discussions sur les scories produites, il y a le débat simpliste sur les déchets de la **PEON** (Production d'Electricité d'Origine Nucléaire). La France étant équipée depuis plus de cinquante ans d'un parc électronucléaire de 52 réacteurs, le sujet y est fortement présent. Les déchets sont classés de la façon suivante : HA (Haute Activité) ; MA-VL (Moyenne Activité à Vie

Longue) ; FMA-VC (Faible et Moyenne Activité à Vie Courte) ; TFA (Très Faible Activité) ; VTC (Vie Très Courte). Le total est de l'ordre de **42 500 tonnes**. Pour les inquiets, le poids des déchets HA est de 0,25 % et celui des MA-VL de 2,5 %. Les autres catégories ne sont guère préoccupantes. Les origines des déchets nucléaires (hors activités naturelles) sont : électronucléaire, 60 % / Recherche, 27 % / Défense, 9 % / Industrie non-électronucléaire, 3,3 % / Médical, 0,7 % (données 2020 portant sur les stocks cumulés). Les FMA-VC + TFA + VTC disparaissent peu à peu et se renouvellent le cas échéant.

Pour ce qui est des autres déchets, le bilan de la seule année 2020 est de **343 Mt, dont 12 Mt classées comme dangereuses** (chimie, pétrochimie, mines, etc.). A titre d'exemple industriel, citons le cas de l'entreprise Stocamine qui exploitait des mines de potasse depuis plus de cinquante ans. Elle a été autorisée par les pouvoirs publics à confiner définitivement les 42 000 t de déchets toxiques issus de la mine de Wittelsheim (Alsace).

Quant aux **déchets domestiques non organiques** que les ménages entreposent consciencieusement dans des « sacs jaunes », ils représentent 4 % du total annuel des déchets produits toutes activités confondues. Rappelons que trois déchets sont aisément recyclables économiquement : carton, papier, verre (70 %). Tout le reste serait plus utilement brûlé dans des incinérateurs pour produire de la chaleur à des habitats urbains...

w3.ademe.fr // w3.eurostat.eu // w3.andra.fr
w3.statistiques-developpement-durable.gouv.fr

PhS/Printemps 2022

PROJECTION 3

ALTÉRITÉ

Durant de longs mois, une campagne électorale nous a permis de lire et d'entendre maints propos sur la « fracture générationnelle », le « mal-être des jeunes », « le déclassement des populations », une cassure entre « la France d'en haut et la France d'en bas », etc.

Il y a des éléments de véracité dans ces constats énumérés de manière simple.

Encore faudrait-il s'entendre sur leur signification et les tendances à long terme qu'ils dégagent : les constats sont mécaniquement les résultats de nos comportements.

La qualité vécue quotidiennement dans une communauté relève du respect de **l'altérité**, pour ne pas aggraver les écarts de situations.

Exemples vécus (des centaines dans la vie professionnelle et personnelle) significatifs d'une épidémie à l'œuvre depuis des années en France, **la procrastination**, le refus de reconnaître, l'arrogance... : dirigeant d'entreprise sollicité pour parrainer la Fête de la Science qui, relancé, ne répond pas ; journaliste auquel est fournie une documentation scientifique vérifiée et qui ne donne aucune suite ; élu de tout niveau qui ne condescend pas à recevoir une critique justifiée ; président d'une mutuelle « au service de l'homme » qui renie ses valeurs par son silence ; chercheur englué dans une *doxa*, refusant de remettre en cause ses croyances ; conducteur inconscient qui se croit seul sur la route (neuf mille morts chaque année sur les routes d'Europe par défaut d'avertisseur de manœuvre), etc.

Tout ceci relève de ce que le philosophe allemand Axel Honneth nomme « **la société du mépris** ». Subis au quotidien et régulièrement, ces mépris vont à rebours des

aménités permettant de vivre, certes en liberté de pensée, ensemble dans une société compliquée, et génèrent inévitablement frustrations, récriminations, souffrances, révoltes...

Ayant eu des relations professionnelles, et ayant encore des relations sociales ou personnelles avec Canada, Danemark ou Irlande, jamais ne n'ai observé ce genre de comportements. Il y a toujours une réponse, un échange, voir une *disputatio*...

Réponse en une semaine maximum quand ce n'est pas en 48h !

A ces comportements vérifiés à tous les niveaux de la société s'ajoute l'arrogance des maîtres des rouages politiques, médiatiques, culturels, managériaux... Ceux-ci disposent d'un statut à part accompagné souvent de revenus d'une indécence qui aurait révolté les (vrais) capitalistes. [1] Qui plus est, ils se positionnent en donneurs de leçon envers les soutiers de l'entreprise France. Relisons ce qu'écrivait au milieu du 19^e siècle un authentique libéral, John Stuart Mill :

« (...) Les aptitudes supérieures constituent déjà des avantages plus que suffisants, par l'admiration qu'elles excitent, par l'influence personnelle qu'elles procurent, par les sources intimes de satisfaction qu'elles réservent, sans qu'il faille y ajouter une part supérieure des biens de ce monde ; et la société est tenue, en toute justice, d'accorder une compensation aux moins favorisés, en raison de cette inégalité injustifiée d'avantages plutôt que de l'aggraver encore. » [2]

[1] = Pascal SALIN, *Revenir au capitalisme pour éviter les crises*, Odile Jacob 2010

[2] = in *L'Utilitarisme*, Garnier-Flammarion 1968

LF/Printemps2022

Depuis 1923, on prétend utiliser l'hydrogène comme énergie grâce à l'énergie éolienne. Rien ne justifie cet optimisme. Cette molécule, qui est à la base de notre société moderne et de l'élimination de la faim dans le Monde, est trop précieuse pour être brûlée comme une banale énergie. Ce serait comme se chauffer en brûlant des sacs Louis Vuitton.

Ce livre retrace l'histoire passionnante de l'enthousiasme, mais aussi des nombreux échecs des tentatives passées, pourtant écartées de manière surprenante aujourd'hui. Il-en résulte que nous tournons en rond.

Malgré cela, la consommation d'hydrogène ne cesse de croître car il est le produit de départ pour fabriquer les engrais si indispensables à l'alimentation mondiale. L'avenir de l'hydrogène sera brillant dans la chimie, pas dans l'énergie.



SAMUELE FURFARI

L'UTOPIE
HYDROGÈNE

IP, 2020

170 PAGES

Préambule.

J'ai fait la connaissance de Samuele Furfari en 2010. Il était venu faire une conférence à l'UBS-Lo-riant sur le thème **Paix et Energies dans le Monde**, à l'invitation du Groupe Futurouest.

Les présents avaient découvert certainement l'un des dix meilleurs connaisseurs sur la planète Terre des énergies et des enjeux géopolitiques et humains corrélatifs.

Déjà à l'époque, il était sceptique quant à l'usage de l'hydrogène comme énergie de substitution aux énergies fossiles.

Au début de son livre, Samuele Furfari rappelle avec malice qu'en 1980 la Commission européenne de la CEE (devenue Union européenne) avait décrété que 70 à 75 % de l'électricité devraient être produits à l'horizon 1990 **via le charbon et le nucléaire**, ces deux énergies devenues mal-aimées.

Plus tard, la Commission européenne fit venir en 2006 le guru de la « société hydrogène », Jérémy Rifkin, qui régala son auditoire avec moult balivernes qui montraient son incompétence dans ce domaine.

Concrètement, Samuele Furfari rappelle comment se répartissent **les utilisations finales de l'énergie** dans l'UE : électricité, 22 % / transports, 28 % / chaleur, 50 %. Par ailleurs, concernant la seule électricité, le graphique de la page 23 est démonstratif : il y a une corrélation parfaite entre le prix de l'électricité payé par les ménages et la part de l'électricité intermittente (éolien et photovoltaïque).

Lors des crises pétrolières, beaucoup d'argent

fut investi dans la recherche afin de développer la « société hydrogène » destinée à remplacer le pétrole. Un projet grandiose fut imaginé au Québec par électrolyse de l'eau pour utiliser H₂ dans l'UE. La Commission européenne et les USA ont établi en 2003 un partenariat qui, malgré les promesses, n'a abouti à rien.

L'hydrogène est abondant dans l'Univers, mais n'existe pas à l'état naturel ; il doit donc être produit. Les caractéristiques physiques de ce gaz en font une molécule compliquée et dangereuse à utiliser. Ses caractéristiques chimiques en font la base de la chimie industrielle, de la chimie organique et de notre société moderne.

La source de production la plus logique est l'extraction (vaporeformage) ; l'hydrogène est un gaz naturel abondant, bon marché et bien réparti dans le Monde. En revanche, la production d'hydrogène par la biomasse est un leurre car elle génère trop de sous-produits polluants et, de plus, les installations ne peuvent être que de petite taille, ce qui augmente fortement les coûts.

Dans le Chapitre 6, Samuele Furfari développe la relation entre **nucléaire et hydrogène**.

Pour l'instant, cela reste au niveau de la théorie : aucune application commerciale ne s'est concrétisée. La dissociation de l'eau en oxygène et hydrogène nécessite de hautes températures qui ne peuvent être atteintes qu'avec certains types de réacteurs nucléaires non encore commercialisés.

Le pacte vert de l'Union européenne est trop naïf (?) sur ce sujet.

La consommation d'hydrogène représente un **vaste marché international en croissance**.

En 2019, 70 Mt de H₂ étaient produites dans le Monde. La part de la France est de 1,3 % de la production mondiale. Les USA et la Chine ont une production de l'ordre de 10 Mt/an.

La consommation industrielle d'hydrogène se résume ainsi => ammoniac (principalement pour les engrais) : 55 % / raffineries de pétrole : 25 % / méthanol : 10 % / électronique et espace : 10 %.

Plus loin, l'auteur développe le passage de l'hydrogène à l'électricité, notamment via les **pires à combustible**.

Dans ce domaine, alors que les contempteurs hurlent qu'on ne fait rien tandis que les énergies fossiles sont (seraient) subventionnées, il est bon de rappeler qu'entre 2010 et 2018, le rapport de l'ONU-PNUJ (environnement) indique que 2 600 G\$ ont été dépensés dans le Monde pour promouvoir la production d'énergie renouvelable. L'UE et ses Etats membres ont dépensé plus de 700 G\$. Si on utilise l'électricité « renouvelable » pour produire de l'hydrogène et de l'électricité, c'est inefficace car on perd 70 % de l'énergie. La production de méthane à partir d'électricité renouvelable est une aberration chimique qui ne donne absolument rien.

(Samuele Furfari note au passage que les « renouvelables » produisent au mieux durant 1/5 du temps, à l'inverse d'une centrale thermique ou d'une centrale nucléaire qui produit 24h/24.)

P. 134, Samuele Furfari pose une question « **Allons-nous répéter l'erreur de Désertec ?** »

Ce projet pharaonique devait produire de l'électricité photovoltaïque dans le Sahara pour le transporter vers l'UE. Les concepteurs, outre leur grossière erreur de non-rentabilité, avaient-ils conscience d'avoir imaginé un projet écolocolonialiste ? Les Etats riches d'Europe allaient-ils investir des sommes colossales en Afrique pour exporter ensuite l'électricité vers l'UE, alors que la moitié de la population africaine n'est même pas connectée au réseau ? Sans compter que le lieu unique de production était une cible rêvée pour des terroristes, provoquant ainsi un black-out en Europe !

Pour finir, Samuele Furfari n'oublie pas de stigmatiser les « écolos » car, de toute façon, quelle que soit l'énergie utilisée, ils sont contre la voiture individuelle et la liberté qu'elle représente. Et pour finir sur un **trait d'humour**, il cite Frank Zappa : « *Certains scientifiques prétendent que l'hydrogène est l'élément de base de l'Univers. Je conteste cette affirmation. La stupidité, plus répandue que l'hydrogène, est la base de l'Univers.* »

Renvois :

▫ Samuele Furfari, *La Vie sans énergie moderne : pauvre, désagréable, brève* – Chroniques N° 03

▫ Samuele Furfari, *Vive les énergies fossiles !* – FuturWest N° 52 – www.futurovest.com

PHS

Souvent confondu avec la démagogie, le populisme n'a pas bonne presse. De fait, si le mot renvoie, à l'origine, à un mouvement politico-social russe de la seconde moitié du XIX^e siècle, qui s'était donné pour objectif de soulever la paysannerie contre le pouvoir tsariste, il désigne aujourd'hui les discours et les doctrines qui en appellent au « peuple » comme si ce dernier était un corps politique indifférencié et unifié. Le « populiste » ? Celui qui flatte les masses dans ses aspirations les moins louables.

Or, les crises multiples que traversent nos démocraties libérales (mondialisation, crises économiques, crises migratoires, crise de la représentation) réactivent un spectre qu'on a cru disparu avec les idéologies du XX^e siècle. Le populisme est-il une dérive inévitable de nos démocraties ? N'est-il pas aussi un phénomène à la charnière entre un monde qui naît et un monde qui meurt ? Et si le populisme était l'un des symptômes d'une maladie politique bien réelle, mais à laquelle il apporte les mauvais remèdes ?

L'auteur tente de circonscrire un concept flou, fait le point sur les études les plus récentes et montre quelles sont les formes nouvelles du populisme à l'heure des réseaux sociaux et des fake news.



PASCAL PERRINEAU

LE POPULISME

QUE SAIS-JE ?, 2021

125 PAGES

Cet ouvrage sobriement intitulé *Le Populisme*, adossé à une bibliographie réellement conséquente, constitue une remarquable synthèse du phénomène populiste. Gage de qualité : son auteur est un spécialiste en sociologie politique, fin connaisseur de la vie politique actuelle ; il fut notamment l'un des cinq garants du Grand Débat National de 2019. Il a la prétention de guider les non-initiés à la découverte de ce concept notoirement confus et passe-partout, utilisé à toutes les sauces selon les usages et les messages que les individus ou les médias veulent faire passer. Comment ? **En apportant des réponses simples aux questions suivantes :** de quoi s'agit-il ? Pourquoi cette émergence et cette implantation électorale au cours des dernières décennies ? Dans quels pays et à quelle hauteur ces partis réussissent-ils ? Ces thématiques sont abordées de manière didactique dans les quatre parties de l'ouvrage : la définition ou la nature du phénomène populiste, ses ressorts ou ses origines, son importance et ses perspectives d'avenir. En conclusion, considérant que le développement du phénomène populiste peut avoir un impact néfaste sur la démocratie, l'auteur propose aux démocrates de faire preuve d'imagination pour réinventer ce mode de gouvernement.

Le phénomène populiste ne relève pas de la polémique (le cas échéant au niveau de l'insulte) ou ce qu'il désigne par « un style politique, d'ar-

guments grossiers, de dénonciations lapidaires et de références faciles au bon sens populaire ». La réalité est tout autre. **Le phénomène populiste a déjà une longue histoire.** Il est apparu il y a 150 ans en Russie tsariste entre 1850 et 1890 sous forme d'une jacquerie élaborée, une espèce de socialisme agraire. Quelques années plus tard, aux États-Unis, cette même catégorie sociale développe un mouvement de révolte contre les compagnies de chemin de fer et les banques. C'est au cours de la première moitié du 20^e siècle que les mouvements populistes se développent dans les pays latino-américains et plus particulièrement en Argentine avec J. Péron. En Europe, il faut attendre les années 1980 pour observer l'implantation et le développement des mouvements réellement qualifiés de populisme (à noter que pour l'auteur, ni le général Boulanger, ni P. Pujade n'entrent réellement dans cette catégorie).

Une constante dans l'émergence de ces phénomènes : une conception du monde organisée autour d'un affrontement entre le peuple et les élites avec le cas échéant, une dimension caricaturale ; le peuple est intrinsèquement bon, paré de toutes les vertus, homogène, plein de bon sens et vit modestement ; à l'inverse, les élites sont fortunées, forcément corrompues, cosmopolites et vivent en mode « hors-sol ». Pour que cet antagonisme fonctionne, il faut également « une instrumenta-

lisation de sentiments publics diffus, d'anxiété et de désenchantement », ainsi que la survenue de crises économiques, sociales ou politiques auxquelles s'ajoute ce que l'auteur désigne par « volonté générale ».

Dans les pages qui suivent ce préambule, l'auteur se propose de dépasser ce cadre quelque peu simpliste évoqué plus haut en abordant plus précisément les questions : **Qu'est-ce que le peuple ? Qu'est-ce que les élites ?**

S'agissant du peuple, il va considérer deux approches. L'une qu'il qualifie de *demos*, qui regroupe des catégories sociales plutôt modestes, associées à des statuts ouvriers, artisans, petits commerçants. D'aucuns diraient le prolétariat. Cette définition du peuple est en général véhiculée par les populismes de gauche. L'autre qualifiée d'ethnos est plutôt d'inspiration nationale-populiste ou identitaire. Elle rassemble des individus conscients d'appartenir à une même nation, à une même culture, voire à une même race. Bref, « une nation rassemblée, dotée d'une unité substantielle et d'une identité permanente ou peut-être même perpétuelle ». Cette version de la notion de peuple correspond généralement à un populisme de droite. Ceci étant, il apparaît, à l'aune des études effectuées par l'auteur dans différents pays que les frontières entre ces deux types de populisme sont relativement floues. A titre indicatif, l'auteur évoque également une autre approche ; celle-ci, plus anecdotique et moins « noble », est celle du peuple en tant que foule, populace, à savoir le peuple émeutier, « la violence qui saisit le peuple rassemblé en foule ».

Définir ou préciser la notion d'élites n'est pas non plus chose aisée. Celle-ci fluctue en fonction du type de populisme. Pour les tenants du *demos*, ce sont les classes dirigeantes, les riches, les gens « d'en haut », les intellectuels, ceux de la *jet-set* et du *gotha Who's who*. Pour ceux qui se revendiquent de l'ethnos, là encore les classes dirigeantes, mais également les multinationales (les « 200 familles »)...

Et le concept de « volonté générale » ? L'auteur reprend ici les propos de divers populistes. Ainsi « Tous les individus sont soumis à l'erreur mais pas le peuple qui possède en lui un degré éminent de conscience de son propre bien et la mesure de son indépendance parce que son jugement est pur » ou encore « Le bon sens n'étant pas la qualité principale des élites, **il s'agit de redonner le pouvoir au peuple car ce-**

lui-ci a toujours raison ». En clair, pour faire émerger la volonté générale du peuple, il convient de court-circuiter le fonctionnement de la démocratie représentative actuelle en utilisant systématiquement les référendums et autres consultations populaires. Et en pratique ? L'auteur a passé en revue divers types de populisme dans différents pays. Sa conclusion : pour faire émerger une volonté générale chez un peuple aux attentes multiples, et forcément contradictoires, il faut dans un premier temps homogénéiser ledit peuple. Pour ce faire, il est nécessaire de disposer d'un leader charismatique et le basculement vers l'autoritarisme peut s'avérer tentant voire inévitable. **A ce sujet, le populisme est-il assimilable au fascisme ?** A priori non, si l'on en croit l'auteur dans son analyse.

Si les premiers mouvements authentifiés populistes sont apparus il y a environ 150 ans, force est de constater qu'ils se sont notoirement développés à partir des années 1980-1990. Pour illustrer son propos, l'auteur s'est livré à une étude exhaustive des formations politiques populistes de chacun des pays de l'Union européenne lors des élections au **Parlement européen**. En 2014, elles constituaient 1/4 des élus et aux élections de 2019, les députés de type populiste occupent quasiment 1/3 des sièges (230 sur 751). A noter que c'est la droite populiste qui a le plus progressé.

Comment en est-on arrivé là ? C'est l'objet du chapitre intitulé « Les ressorts du phénomène populiste ». Après avoir examiné les symptômes et les effets (résultats d'élections), l'auteur livre son **diagnostic des principales causes** à l'origine de la progression régulière du populisme en Europe. En premier lieu, il place le malaise économique post-industriel. La désindustrialisation associée aux délocalisations à l'étranger des unités de production et son cortège de fermetures d'usines a généré un immense sentiment de frustration, d'abandon et de déclassement au sein de la population, notamment ouvrière. Or, le développement de l'économie de services n'a pas été capable de contrebalancer ni même d'atténuer les conséquences des pertes d'emploi. C'est ainsi que le monde ouvrier qui vivait en synergie avec le capitalisme industriel local s'est retrouvé sans repères et est devenu une proie facile pour les populistes. Dans un autre registre, le malaise social et économique généré par l'ouverture au monde a également contribué à l'essor des idées populistes. Et l'auteur de citer la globalisation des échanges commerciaux, financiers et culturels



ainsi que la construction européenne. Dans cette rubrique, une place particulière est attribuée aux conséquences de **la montée des flux migratoires**.

A savoir un rejet de l'immigration et plus particulièrement de l'islam. Face à cette situation, toute une frange de la population, pour différentes raisons (niveau d'études, catégorie socio-professionnelle, ...), voit avec inquiétude son univers de référence disparaître et se persuade qu'elle est exclue. Elle est ainsi une cible privilégiée pour les nationaux-populistes prônant une société fermée autrement dit une société « comme avant ». Enfin, une troisième cause est identifiée par l'auteur : **le malaise de la démocratie** représentative. Ce mode de gouvernement représentatif et pluraliste, mis en place dans les pays européens à partir de 1945, a globalement bien fonctionné pendant les quelques décennies accompagnant les « Trente Glorieuses ». C'est à partir des années 1980 que, sous l'effet des chocs pétroliers et des crises financières, le système a commencé à se dégrader. Les principaux symptômes : perte d'influence des organisations syndicales, mise en doute de l'efficacité des gouvernants, des élus et des partis de gouvernement (plus généralement une méfiance à l'égard de la politique), qui ont eu comme conséquence une désaffection très marquée pour les élections, sans oublier ce que

l'auteur appelle les « mouvements sociaux horizontaux » tels que celui des Gilets jaunes. Il était de bonne guerre pour les populistes de tirer parti de ces situations.

Après avoir examiné les aspects pathologiques du populisme, l'auteur aborde tout au long du dernier chapitre intitulé « L'avenir : le populisme et la question démocratique », les remèdes susceptibles de sauver le modèle démocratique. S'il admet que les questions soulevées par les populismes sont réelles, il reste dubitatif quant aux réponses apportées par la démocratie participative tels que les référendums (fussent-ils d'initiative populaire), les élections intermédiaires, la possibilité de révocation d'élus, les scrutins inter-mandats... De l'examen des pays concernés, il apparaît que le populisme peut s'avérer efficace pour permettre la prise du pouvoir mais se voit confronté à beaucoup de difficultés quand il s'agit de gouverner. En effet, comment assurer la relation entre gouvernants et gouvernés, donc le peuple ? Mais ce peuple, qui est forcément très hétérogène et dans lequel les intérêts particuliers ne sont pas nécessairement en phase avec l'intérêt général, doit d'abord être « homogénéisé ». La tentation est grande de se choisir un leader charismatique. Il peut alors se produire une **bascule vers l'autoritarisme ou vers une démocratie de caractère illibéral**.

Renvois:-

- BRILMAN Jean, *La Démocratie étouffée par l'État*, [Chroniques N° 01](#)
- TAVOILLOT Pierre-Henri, *Comment gouverner un peuple-roi ?* [Chroniques N° 15](#)
- REDSLOB Alain, *Évidences économiques d'hier et d'aujourd'hui*, [Chroniques N° 20](#)

AP



L'actuelle révolution numérique va bouleverser nos conditions de vie autant que les rapports de force internationaux. L'intelligence artificielle (IA) va-t-elle créer une corne d'abondance dans laquelle chacun pourra se servir ? Ou au contraire intensifier les inégalités à un stade inconnu pour l'humanité, opposant une poignée de nantis riches aux multitudes privées d'emploi et démunies ? Va-t-elle garantir à chacun l'autonomie ou réaliser le cauchemar de 1984, une société totalitaire où la vie privée n'existe plus ?

Les géants du digital d'à peine vingt ans d'existence sont devenus de véritables super-puissances. L'IA est la nouvelle frontière du duel entre la Chine et les USA. Que peuvent faire la France et l'Europe ?

Dans un ouvrage accessible, documenté et vivant, l'auteur vient éclairer les enjeux sociaux et géopolitiques encore trop peu débattus de l'intelligence artificielle.

PASCAL BONIFACE

GÉOPOLITIQUE DE
L'INTELLIGENCE
ARTIFICIELLE

EYROLLES, 2021

210 PAGES

Après une remise en contexte et un historique d'une précision rare - dans ce domaine méconnu en France - Pascal Boniface nous invite à comprendre la manière dont l'IA va modifier notre façon de vivre en société.

Beaucoup de sujets vont être traités : implication de la sphère politique, niveau de la recherche française en IA, fuite des talents français vers les géants du numérique, influence des GAFAM, évasion fiscale dont font preuve les leaders du marché.

L'intelligence artificielle va-t-elle créer une corne d'abondance dans laquelle chacun pourra se servir ? Ou au contraire intensifier les inégalités à un stade inconnu pour l'humanité, opposant une poignée de nantis riches aux multitudes privées d'emploi et démunies ?

Dès le premier chapitre, l'auteur nous alerte quant aux risques de l'IA sur notre civilisation à travers notamment des citations de Kai-Fu Lee (informaticien, homme d'affaires et écrivain taiwanais ^[1]) ; elle pourrait avoir des conséquences dramatiques sur le monde de l'emploi. En retirant une partie des contraintes sociales que représentent les travailleurs, en offrant un coût diminué et une qualité de travail souvent bien supérieure à celle de nos congénères humains, l'IA se positionne en candidat idéal sur le marché du travail.

Certaines projections plus optimistes se-

ront tout de mêmes avancées, dont l'idée que l'IA pourrait détruire autant de métiers qu'elle en générerait ^[2].

Le livre démarre avec une citation du Président Poutine : « Le pays qui sera leader en intelligence artificielle dominera le monde », une réflexion importante qui prend son sens à partir du chapitre 3 (« Les GAFAM vont-ils tuer l'État ? »). Dans ce chapitre, la question n'est plus de savoir quel pays sera leader en IA mais plutôt : « Un groupe privé pourrait-il se poser comme leader dans le domaine ? » Et si oui, quelle serait la position des états environnants ? Pascal Boniface va prendre plusieurs exemples pour montrer que les dirigeants des GAFAM sont capables d'interférer avec le pouvoir régalien : SpaceX avec ses fusées, Bill Gates qui se porte garant du financement de l'OMS et Mark Zuckerberg avec sa tentative de monnaie virtuelle « Libra » qui était supposée s'imposer comme la solution pour les consommateurs souhaitant dépenser en ligne à moindre coût.

L'intelligence Artificielle est une arme, elle peut être utilisée dans le guidage de drones ou de missiles et capable également de réaliser des plans stratégiques de guerres. Évidemment tout ceci soulève une question évidente : « Que se passerait-il si une arme d'une telle efficacité tombait

1 https://en.wikipedia.org/wiki/Kai-Fu_Lee

2 <https://www.pwc.co.uk/press-room/press-releases/Al-will-create-as-many-jobs-as-it-displaces-by-boosting-economic-growth.html>

dans les mains de l'ennemi? »

L'IA va-t-elle garantir l'autonomie à chacun ou réaliser le cauchemar de 1984, une société totalitaire où la vie privée n'existe plus ?

Le chapitre 4 (« Printemps des libertés ou hiver totalitaire ? ») est dédié à cette question.

« Les GAFAM sont devenus pour la NSA l'extraordinaire open bar des données personnelles [...] où l'agence peut se servir avec ivresse et

gourmandise. »^[3]. A partir de cette citation, l'auteur parle du scandale de Cambridge Analytica qui semble être un bon exemple d'utilisation de l'intelligence artificielle comme machine d'influence. Plus largement, ces nouveaux outils permettent une surveillance bien plus importante des individus : « Nous savons où vous êtes, nous savons où vous étiez, et nous savons plus ou moins ce que vous pensez. »^[4]

Renvois :

▫ BOUZOU Nicolas, *L'Innovation sauvera le monde* – Chroniques N° 02

▫ VELTZ Pierre, *La Société hyper-industrielle* – Chroniques N° 04

▫ ROSS Alec, *Industries of the future* – Chroniques N° 12

CFSD

3 François Saltiel, *La Société du sans contact*, op. cit., p.62

4 Eric Schmidt cité par François Saltiel, *La Société du sans contact*, op. cit., p.62



RIVATON Robin	Souriez, vous êtes filmés (vidéosurveillance)	Observatoire
GALLAND Franck	Guerre et eau	R. Lafont
TRINH XUAN THUAN	Mondes d'ailleurs (Sommes-nous seuls-?)	Flammarion
PENNALI Daniel	Mémoires des temps et libertés	L'Harmattan
HEINICH Nathalie	Ce que le militantisme fait à la découverte	Gallimard
ENREGLE Eric	L'Automobile, variation sur un thème	L'Harmattan
ELSON Rebecca	Devant l'immense (Astrophysique et poésie)	L'Arbre de D.
COIGNARD Sophie	Quitter la (grande) ville	A. Michel
BALIBAR Etienne	Les Frontières de la démocratie	Découverte
SUGY Paul	L'Extinction de l'Homme (Projet des antispécistes)	Tallandier
VALENSI Edouard	Stratégie nucléaire de la Chine	L'Harmattan
FERREOL Gilles	Décrochage et persévérance scolaire	Academia
JENSEN Pablo	Deep Earnings (Intelligence artificielle/grand capital)	C&F
GALLON Jérémie	Henry Kissinger, l'Européen	Gallimard
AZIZE Suzanne	L'Organisation de la Coopération Islamique (OCI)	L'Harmattan
DAMASIO Antonio	Sentir et savoir (Théorie de la conscience)	O. Jacob
APPLEBAUM Anne	Démocraties en déclin	Grasset
BREUZARD Sylvain	La Perma-entreprise (permaculture-?)	Eyrolles
CUSNIR Camella	Intellectuels et médias à l'heure du numérique	L'Harmattan
BOROWSKI André	Considération sur les pathologies religieuses	L'Harmattan
LEFEBVRE Jean	Le Droit du financement participatif	L'Harmattan
LORENZI Jean-Hervé	La Grande rupture (3e révolution industrielle)	O. Jacob
FUMEY Gilles	Villes voraces et villes fugaces	CNRS
PRADIER Claire-Marie	Etonnante chimie (une aventure humaine)	CNRS
MAZEVET Stéphane	Exoplanètes et vie dans l'Univers	O. Jacob
DUMOULIN Sébastien	La Guerre mondiale des ondes	Tallandier
LAGUNE Evan	Le Concept de service public maison	L'Harmattan
DUFRENOT Gilles	Crises épidémiques et mondialisations	O. Jacob
BELL G-L	Ainsi finissent les empires (Moyen-Orient)	L'Harmattan
JOBARD Thierry	Contre le développement personnel	Echiquier
REYNIÉ Dominique	Le 21 ^e siècle du Christianisme	Cerf
KNOBEL Mark	Cyberhaine. Propagande, antisémitisme...	Hermann
DREHER Rod	Résister aux mensonges (Chrétiens dissidents)	Arpège
GERVAIS François	Impasses climatiques	Artilleur
CARRIERE Jean-Paul	Faire nature en ville	L'Harmattan
CABANES Robert	Démocratie de travail et internationalisation	L'Harmattan
HULBERT François	Décentralisation	L'Harmattan
PETROVIC Nicolas	La Société post-digitale	Débats Pub.
GAYER Laurent	Fiers de punir (Justiciers hors-la-loi)	Seuil
DUGAS Eric	Inclure dans et hors l'école	EME
PERRY John	La Procrastination	Autrement
HARALAMBON Olivier	Comment lire des livres qu'on ne comprend pas-?	P. Parallèle
GERONDEAU Christian	La Religion écologiste	L'Artilleur
PONS Noël	La Corruption, comment ça marche-?	Seuil
OHANESSIAN Valérie	La Médiation en entreprise	PUF
GENTON Bernard	La Machine à fictions (Séries US...)	L'Harmattan

LA VIGIE

« Le problème n'est pas de se préparer pour éviter les surprises,
mais de se préparer à être surpris. »

Todd LAPORTE

Taol lagad war'n dazont



ROUFLAQUETTES

John Peter Rhys William a remporté le Tournoi des 5 Nations à huit reprises et vécu trois Grands Chelems en 1971-76-78. Il a réussi en parallèle à suivre des études de médecine. L'arrière aux rouflaquettes a poursuivi son cursus jusqu'au bout jusqu'à devenir un chirurgien renommé.

Midol, Février 2022.

CANONS

Le canon électromagnétique est étudié par les militaires comme arme balistique.

L'intérêt technologique : un champ électromagnétique accélère le lanceur sur une rampe, pas besoin de carburant de lancement.

L'US Navy commence à l'utiliser pour le décollage depuis ses porte-avions.

Epsilon, Février 2022.

HYDROGÈNE

Airbus, Safran et General Electric se lancent dans l'avion à hydrogène.

L'objectif du trio est de tester, à partir de 2026, un moteur à hydrogène. Dans un premier temps, il va falloir développer un démonstrateur, un dispositif complet qui associera un moteur à hydrogène ainsi que des réservoirs pour stocker ce gaz à l'état liquide.

Avec l'hydrogène, le transport aérien - 3 % des émissions de CO₂ au niveau mondial - compte verdier un peu plus son activité.

Le Monde, 25 Février 2022.

GPS

Chaque année, les éléphantines de mer reviennent fin Janvier sur les mêmes plages de Californie pour y mettre bas, en moyenne cinq jours plus tard. Ceci se produit après un périple solitaire de dix mille kilomètres dans le Nord-Est du Pacifique, lors duquel elles engraisent en pêchant, avant de faire demi-tour. Ces pérégrinations se font sans erreur au moyen d'un « GPS » qui intrigue les chercheurs : géomagnétisme ? Ondes célestes ? Ondes acoustiques ? Capacités olfactives ?

Le Monde 02 Mars 2022.

ESPACE ET PLANTES

Interstellar Lab s'est lancé dans un projet ambitieux : construire des biodômes en environnement contrôlé afin d'y faire pousser des plantes sur Terre et, dans le futur, sur la Lune et sur Mars. La dirigeante annonce précisément que sa société développe des serres afin de cultiver hors-sol de façon ultra optimisée. Une dizaine de biodômes sont en construction, pour un coût unitaire de 250 K€ et une surface de 55 m².

Les Echos, 07 Mars 2022.

SÉISMES ET FORÊTS

Les séismes font pousser les arbres et les éruptions volcaniques les rendent plus verts.

Deux chercheurs géographes ont constaté ces conséquences lors d'études menées indépendamment : l'un de l'Université de Postdam en Allemagne, l'autre de Suisse.

Les catastrophes naturelles ont des conséquences inattendues...

Epsilon, Février 2022.

ARBRES

Combien d'espèces d'arbres ?

Au sein d'un projet collaboratif mondial, Peter Reich de l'Université du Minnesota (USA) et ses collègues ont produit une nouvelle estimation de la richesse spécifique en arbres sur la Terre.

Le comptage porte sur 75 000 espèces d'arbres dans le Monde dont 9 200 à découvrir ; un chiffre plus élevé de 14 % par rapport aux connaissances antérieures. Parmi les espèces inconnues, 40 % se trouveraient en Amérique du Sud.

Pour la Science, Mars 2022.

PROTONS

Une équipe allemande (Centre Helmholtz de Dresde) a démontré les promesses d'une nouvelle radiothérapie. Au lieu de rayons X, la technique utilise des protons accélérés par un laser, ce qui permet de délivrer une dose plus forte durant un temps plus court : la nanoseconde plutôt que la minute.

[Avis aux antinucléaires...]

Le Monde, 16 Mars 2022.

URGENTISTES

Les travailleurs sociaux, urgentistes de terrain, telle est l'étude publiée par le CREDOC.

Durant la pandémie mondiale (Sars-Cov2), en France, les plus fragiles ont pu compter sur le soutien de 1,3 million de professionnels et de bénévoles de l'intervention sociale.

Le secteur peine au demeurant à recruter. Alors que la part des emplois difficiles à recruter était de 37 % en 2015, le taux est passé à 71 % en 2022, selon les employeurs du secteur santé et action sociale.

La période a montré aussi les forces et surtout les faiblesses d'un accompagnement dématérialisé.

Consommation et Modes de Vie, Avril 2022 - www.credoc.fr

GLACIERS

L'estimation de volumes d'eau (potable) contenus dans les glaciers terrestres souffrait de fortes incertitudes. Des chercheurs de l'Université Rhône-Alpes ont utilisé des images satellitaires récentes pour fournir des données plus précises.

Résultat : les stocks d'eau sont revus à la hausse de 33 % pour l'Himalaya et à la baisse de 23 % dans les Andes tropicales.

Pour la Science, Mars 2022.

AUTRUCHE

BirdBot est né. Résultat de travaux sur l'interface entre robotique et biologie, conçu par une équipe de l'Institut Max Planck de Stuttgart (Allemagne), ce robot bipède imite des pattes d'autruche.

Les pattes de cet oiseau lui permettent de filer à 55 km/h en dépit d'une masse de 100 kg.

D'après les chercheurs, BirdBot requiert quatre fois moins d'énergie que ses prédécesseurs pour se déplacer. Un exosquelette est en cours d'expérimentation.

Le Monde, 23 Mars 2022.

